

NOS ENFANTS, junkies du numérique

▶▶ La moitié des 3 à 4 ans surfe sur YouTube, la majorité passe plus de 3 h par jour devant un écran... On fait quoi ?

▶ Sommes-nous en train de louper un truc énorme? De faire *mal grandir* nos enfants? L'assertion peut sembler culpabilisante. Elle n'est pas fausse pour autant. Les petits bouts d'aujourd'hui sont littéralement inondés par le numérique et les écrans qui les entourent. Et ce n'est pas sans gravité.

Une étude particulièrement fouillée, menée par l'OfCom (Office of Communications), qui n'est autre que le régulateur des télécommunications britannique (l'équivalent outre-Manche de notre gendarme à nous, l'IBPT), met d'affolants chiffres sur le constat que dressent déjà bien des parents au quotidien: dès leur plus jeune âge, nos enfants sont biberonnés aux pixels, shootés à YouTube et à la connexion réseau.

DÈS UN ÂGE TRÈS tendre puisque, selon l'enquête, un p'tit bout de 3 à 4 ans sur 5 dispose déjà de sa propre tablette. Pratiquement la moitié de cette très jeune population est déjà utilisatrice régulière de YouTube: 48% d'entre eux maîtrisent la plate-forme, essentiellement pour regarder des dessins animés et, plus étonnant à cet âge, des "unboxings" (déballages commentés de produits, comme des jouets, etc.),

type Madame Récré. Bien entendu, si jeune, pas question d'avoir un smartphone ou un compte sur un réseau social. Mais dès que les années passent, un quart des 8 à 11 ans disposent déjà d'un smartphone et d'un compte sur les réseaux sociaux (alors que le plus populaire d'entre eux feint de réserver son accès aux plus de 13 ans).

Les tout-petits (3-4 ans) sont également les plus fidèles à l'écran familial: ils consomment la télé sur un téléviseur

pour 96% d'entre eux, 15 heures par semaine. 41% d'entre eux le font aussi sur d'autres *devices* (la tablette, essentiellement). Et plus de la moitié d'entre eux (53%), déjà, surfe sur le Net, à raison de 8 heures/semaine. En grandissant, le rapport au Net s'accroît bien logiquement: 99% des 12-15 ans surfent sur le Web, où ils passent 21 heures par semaine en moyenne. Ils ne désertent pas la télé pour autant: 9 sur 10 la consomment toujours, en moyenne 14 h 30 par semaine. Sauf qu'à ce stade, ils sont encore plus présents sur YouTube (90% d'entre eux), et qu'ils sont 83% à disposer de leur propre smartphone, et plus d'un sur deux à avoir leur tablette perso.

Bref: l'addiction aux écrans ne fait pas que commencer très tôt, elle a tendance à s'intensifier avec l'âge. Et ce n'est pas sans risque...

—TROUBLES "AUTISTIQUES"—
"La plupart des enfants qui me sont adressés passent au moins 6 heures par jour devant des écrans. Certains n'arrivent pas à parler, à encastrer trois cubes ou à

tenir leur crayon”, décrivait il y a quelques mois avec gravité le D^r Anne-Lise Ducanda, médecin de la protection maternelle et infantile (PMI), un service public français de la petite enfance, au *Figaro*. L’experte alertait sur le nombre croissant de troubles comportementaux, voire “autistiques”, dans la petite enfance, à cause du boom numérique et de la prolifération de tablettes et smartphones placés trop tôt entre les doigts gras de nos bambins, pourtant supposés développer leurs cinq sens dans un monde plus physique que virtuel.

3, 6, 9, 12

Serge Tisseron, psychiatre spécialiste de la question et princi-

pal instigateur de la technique “3, 6, 9, 12”, (voir plus bas) partage l’alarmant constat : “il faut alerter la population sur l’aspect catastrophique des écrans sur les jeunes enfants. Cela peut effectivement causer des troubles d’apprentissage et entraîner des difficultés à fixer le visage d’autrui. Je ne suis pas partisan d’une culpabilisation effrénée des parents, ni même pour une diabolisation des écrans, dont l’enfant, en âge scolaire, tirera plus souvent avantage qu’ennuis. Mais lorsqu’on voit des enfants de 2 ans des heures sur une tablette, il y a un souci.”

CÔTÉ BELGE FRANCOPHONE, la thématique de la surexposition des enfants au numérique

est un thème que Yapaka, organe intégré à la Fédération Wallonie-Bruxelles compétent en matière de prévention de la maltraitance des enfants. Et il a fait de la règle “3, 6, 9, 12” son mantra. Son approche est simple : “Pas d’écran avant 3 ans, pas de console de jeu avant 6 ans, pas d’Internet seul avant 9 ans et pas de réseau social avant 12 ans.”

Et pour conclure sur l’évitement d’un quiproquo, il ne s’agit nullement d’une posture technophobe. Claire-Anne Sevrin, coordinatrice de Yapaka : “Il n’est pas question d’un problème de technologie. C’est plutôt une manière de se comporter face à la technologie. En ligne, un enfant va-t-il faire montre d’empathie, ou de cruauté? L’accompagnement des parents a une grande importance dans la détermination de la réponse...”

Alexis Carantonis

“Entre 6 et 11 ans, LA PÉRIODE CLÉ”

▣ Jacques Henno, expert sur la question, nous livre quelques conseils cruciaux

► Jacques Henno, journaliste, auteur et conférencier, a fait de la conjugaison entre les nouvelles technologies et l’enfance son domaine d’expertise. Auteur de plusieurs livres sur le sujet, il n’est pas dupe : “Il ne s’agit, bien sûr, pas de diaboliser les technologies, nous confie-t-il, mais il faut aussi être conscient de leurs vices. Sur YouTube, un enfant qui regarde des vidéos de Dora l’Exploratrice peut rapidement être confronté à des contenus épouvantables...”

S’il ne fallait retenir que deux conseils à appliquer pour

tout parent : *risques potentiels*.

présence et prévention.

“Présence parce que rien ne remplace l’interaction avec un adulte lorsque l’enfant est plongé dans le numérique. En

dessous de 6 ans, aucun enfant ne doit être laissé seul devant un écran.”

Et prévention parce que “la mise en place d’un contrôle parental et d’outils simples comme Safe-Search permettent de protéger nos enfants, mais pas autant qu’un dialogue qui les avertit des

ENFIN, Jacques Henno de préciser : “Entre 0 et 18 mois, tout écran est inutile. De 18 mois à 3 ans, il entraîne une perte de temps : il soustrait à l’enfant du temps dont il a réellement besoin pour découvrir, explorer, babiller, écouter les adultes parler. Mais l’âge clé, c’est entre 6 et 11 ans. C’est là que l’enfant ancre ses habitudes culturelles. Comment ? En regardant autour de lui. Donc ses parents. S’il vous voit planoter sur votre smartphone à table, les chances qu’il reproduise la mauvaise habitude à cet âge-là sont très grandes...”

A.Ca.

Facebook verrouille nos *kids* DANS SON VISEUR

▣ Le réseau social lance Messenger Kids.
Histoire de cueillir l'accro au plus tôt ?

BRUXELLES Si le succès actuel de Facebook dépasse l'entendement (2,2 milliards d'utilisateurs actifs mensuellement), il est moins évident en ce qui concerne les générations futures. Autrement dit : ceux qui sont enfants aujourd'hui. Quant aux ados, globalement, ils ont depuis belle lurette entamé l'exil de Facebook pour Instagram et surtout Snapchat... Il est donc question de regagner le cœur des *teens* pour Facebook, histoire d'éviter d'être le Myspace de demain.

On connaissait déjà le très grand laxisme avec lequel Facebook encadrerait l'inscription des mineurs. Théoriquement, il faut avoir 13 ans pour ouvrir un compte

sur le réseau des réseaux. Une étape contournable en un demi-clic pour tous les moins de treize printemps. Mais, désormais, la firme de Mark Zuckerberg va plus loin : elle lance une version de Facebook... pour enfants ! Ou plus précisément, une version *Kids* de Messenger, l'appli de messagerie instantanée sœur de Facebook.

GARANTIE SANS PUB (Facebook promet même qu'aucune donnée propre aux petits ne sera exploitée à des fins publicitaires ultérieures), Messenger Kids est lancée uniquement aux États-Unis à

ce stade. L'application doit être installée par les parents eux-mêmes, qui sont les seuls à pouvoir approuver les personnes pouvant communiquer avec leur progéniture. Impossible donc, en principe, qu'un inconnu aborde un enfant. Pour rassurer les parents, l'entreprise explique également

que les enfants n'ont pas besoin de disposer de compte Facebook pour utiliser Messenger Kids ni d'un numéro de téléphone. Le réseau social assure aussi que les enfants ne se verront pas automatiquement migrer vers Facebook une fois leurs 13 ans révolus.

Mais il est difficile d'imaginer que le réseau social ne tente pas, ici, de harponner de futurs utilisateurs massifs potentiels à ses services... Le tout avec, cerise sur le gâteau, l'aval de leurs géniteurs.

A.Ca.

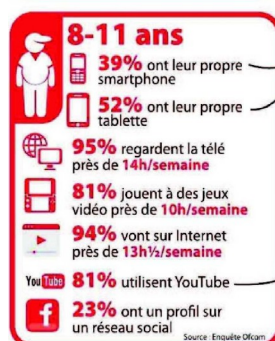


58% pour des dessins animés
15% pour des vidéos de personnes se filmant en train de déballer des produits



La télé est le média qui leur manquerait le plus

30% pour des dessins animés
28% pour des vidéos humoristiques



La télé ou la tablette sont les médias qui leur manqueraient le plus

23% pour des vidéos humoristiques
18% pour des clips musicaux



Le smartphone est le média qui leur manquerait le plus

28% pour des clips musicaux
23% pour des vidéos humoristiques

Source: Enquête Ofcom

IPD Graphics